

"Ma grand mère en prenait aussi dit tante Annie"



JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Aucun autre produit ne peut la remplacer.

Autrefois déjà, les femmes savaient se soigner. Il suffit aujourd'hui de suivre leur exemple et de prendre l'inégalable Jouvence de l'abbé Soury qui, depuis un siècle et plus, rend la santé aux femmes.

Le JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY, préparé aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

BIEN EXIGER LA VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, qui doit porter le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature: Mag. DUMONTIER.

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

remet le sang dans le bon sens

En versant 75, 100, 125 ou 150 fr.

le reste en 6 à 10 mois, sans un sou de majoration

PARDESSUS et COMPLETS de toute beauté prêts à porter ou sur Mesures, pour Messieurs et Jeunes Gens Des Draperies de Haute Laine. - Une Coupe Impeccable.

ROBES et MANTEAUX pour Dames et Fillettes Des tissus choisis de très bon goût. - La plus belle gamme de modèles et de coloris.

IMPERMEABLES HUTCHINSON, pour Messieurs et Jeunes Gens Dames et Fillettes. - Pélerines, Manteaux et Capuchons. Toutes les tailles.

Lingerie - Chemiserie - Maillots - Chandails. - Pull-Overs. Sous-Vêtements - Chaussures - TOUT L'HABILLEMENT. - Pail-Over. Sous-Vêtements. - Un choix incomparable. Des prix raisonnables.

MAISON A. DERRYX

301, rue Jules-Guesde, 301, ROUBAIX - Discrétion

OR Gd choix Garnitures de Cheminée et Sujets sur Marbre depuis 65 fr.

Montres et Bijoux d'occasion 42, r. des Postes, Lille

INSTITUT ÉLECTRO-MÉDICAL

50 rue des Ponts-de-Comines Lille 50
(Place des Reignaux, près la gare)

Tous les jours de 8 h à 9 h Dimanche jusqu'à midi

MALADIES GÉNÉRALES poumons, cœur, foie, estomac, intestins, tuberculose, cancer, anémie, rhumatismes

MALADIES DU SANG toutes les affections de la peau

MALADIES DES VOIES URINAIRES SYPHILIS, nouveaux traitements

TRAITEMENT absolument nouveau de la BLENNORRAGIE AIGUE et de la PROSTATITE

Consultation 10 fr.; radioscopie 50 fr.

RETARDS REGLES SUPPRIMÉES, PERTES INSUFFISANCE OVAIRIENNE TRAITEMENT STAS 10 FRANCS

300 LAVABOS EVIERS, WATERS, BIDET, SALLE DE BAINS complète, Stork, 21, r. Lannoy, FIVES.

BISCUITS ROGERON

TAPIS-USINE FINE DE SÉRIE Foyers, Carpettes, Moquettes 32, rue G.-Delory, Tournai

ESSAYEZ LA LAME GIBBS



NOUS pouvons donner la garantie de remboursement ci-contre parce que nos lames sont contrôlées rigoureusement **UNE PAR UNE**

FAITES CET ESSAI A NOS RISQUES

Achetez un étui de 5 lames. Utilisez une lame, si elle ne vous semble pas parfaite, renvoyez le tout à GIBBS qui vous remboursera.



la nouille RIVOIRE & CARRET se mange délicieusement

NOUILLES A LA STRASBOURGEOISE

Il est sain, assurément, et recommandé par tous les médecins du monde de manger, je n'ose dire de "savourer", des nouilles cuites à l'eau, purement et simplement, et où fond un peu de beurre frais. Mais ce plat d'une vertueuse austérité peut devenir délicieux si vous le servez selon la mode alsacienne, recouvert d'une couche de nouilles RIVOIRE & CARRET pochées, que l'on a pris soin, en plus, de passer à la farine et de faire rissoler à l'huile ou au beurre. Cette couche dorée et croquante suffit pour animer le plat et le rendre appétissant.

La cuisine alsacienne est copieuse, pourtant elle est délicate. Elle ressemble à ces hommes de haute stature, de larges épaules, mais dont le regard est doux et fin.

Paul Reboux

ALSA LA MODE D'ALSACE STRASBOURG COLMAR

ALSA LA MODE D'ALSACE STRASBOURG COLMAR

La rosinière noire par H. J. Magog

L'instant d'après, par la porte ouverte, Midinette apparut à Méjaunes dégrisée, et à la comtesse stupéfaite et déconcertée.

CHAPITRE XV

LE BON ANGE

Tout-en-bec avait trouvé l'expression juste : l'apparition de Midinette produisit sur André Méjaunes l'effet d'une boue.

En une seconde il s'était repris et la mauvaise ivresse, résultat de la fascination exercée sur lui par Mireille de Félines se dissipait.

Venez, Monsieur André, dit Midinette avec une douceur résoluë, venez ! Sortons d'ici !

Ah ! certes ! s'écria le jeune homme, j'ai hâte de respirer le grand air ! Il me semble que l'atmosphère de cette pièce est empoisonnée. Sortons !

Et vous n'y revendrez plus jamais, demanda la petite couturière en regardant son amoureux.

Jamais !

Le se regardèrent pour se donner le signal du départ.

Mais, en rencontrant les yeux d'André, voici que tout à coup, les yeux de Midinette s'emplit de larmes. Le gros chagrin qui gonflait son petit cœur creva brusquement.

Le jeune secrétaire en fut tout retourné.

— Qu'avez-vous Mademoiselle Josette s'écria-t-il, en faisant un pas vers elle. — Ce n'est rien, balbutia-t-elle. J'ai eu peur... à cause de vous... Me pardonneriez-vous jamais cette

— Je vous jure, Midinette !... — Ne jurez pas, Monsieur André... Elles vous prennent les yeux... Ce n'est pas le cœur... Mais ça suffit quelquefois... Et puis, je comprends aussi qu'on milie de tout ce beau mobilier, sous cette lumière-là, elles paraissent plus belles... On ne sait plus où on est, ici... On dirait un salon pour noces... en plus beau !

— Et la jeune couturière, temme malgré tout, ne put s'empêcher de jeter autour d'elle un regard admiratif.

Pierre, de son côté, n'était pas loin d'être pareillement impressionné.

— Ne regretterez-vous pas tout cela, Monsieur André ? soupira involontairement Midinette.

— Ah ! s'écria passionnément le jeune homme. Ne craignez pas cela, Mademoiselle Josette ! J'ai fait un mauvais rêve, un bien vilain rêve et je vous remercie de m'avoir réveillé.

Non ! décidément, ce luxe ne le tentait pas ; il avait pu s'en émerveiller, naïvement ; mais il ne souhaitait pas en faire le cadre de sa vie ; il s'y sentait gêné.

Midinette lut cette décision dans ses yeux et en fut toute joyeuse. Il lui revenait. Elle l'avait sauvé.

— Alors, Monsieur André, nous allons quitter cette maison ensemble ? demanda-t-elle.

— Avez-vous pu croire que je vous laisserais aller seule ? s'écria le jeune homme avec chaleur. On s'attendrait à dire dans un piège... Benie soit celle qui est venue me délivrer !

— Mais votre emploi, Monsieur André. — J'y renonce !... Dès ce soir, je vais écrire au comte de Félines de me chercher un successeur. Je ne veux plus remettre les pieds chez cette femme !

— C'est bien ce que vous faites-là ! — Ce n'est pas seulement un devoir que j'accomplis. Et il n'a rien de pénible. C'est un soulagement... une délivrance... Ah ! Mademoiselle Josette, vous ne savez pas ce que j'ai souffert pendant le peu de jours que j'ai passé là-bas, près de cette femme qui me faisait peur... c'était un pressentiment. Il me semblait qu'elle me portait malheur.

— Pourquoi restiez-vous ? reprocha doucement Midinette.

Le jeune secrétaire balança la tête.

— Ah ! voilà ! soupira-t-il. Ce n'était point par manque de volonté... Mais ce que je gagnais là-dedans devait me permettre de réaliser certains projets... Midinette devint rose de plaisir.

Elle soupçonnait la nature des projets auxquels son amoureux faisait allusion.

— Consolés-vous, dit-elle tendrement. Vous gagnerez de l'argent d'une autre façon... moins dangereuse... Et puis, quand on le veut bien, on finit toujours par réaliser les projets qu'on fait... certains projets, tout au moins.

Elle prit la main d'André, d'un geste affectueux et spontané.

— Partons, Monsieur André. Nous causerons de cela dehors.

Se tenant par la main, ils se dirigèrent vers la porte en répétant :

— Partons !

— Pourquoi si vite ? demanda, derrière eux, une voix doucereuse. Laissez-moi au moins solliciter mon pardon et me disculper à vos yeux.

Les jeunes gens, au son de cette voix, tressaillèrent et se retournèrent.

Mme de Félines venait de rentrer, surgie de derrière une portière...

Et, sur ses lèvres, un sourire perfide se dessinait...

CHAPITRE XVI

LE DEMON

Le lecteur l'a deviné : ce n'était pas par discrétion que Mireille de Félines s'était retirée sur la pointe des pieds, laissant André Méjaunes et Midinette libres d'échanger les plus tendres confidences.

Cet entretien lui laissait le temps d'agir.

C'est pourquoi, dès qu'elle vit le colloque engagé entre la jeune couturière et le secrétaire, doucement, bien doucement, pour ne pas attirer leur attention, elle se leva et passa dans la pièce voisine.

Là, l'expression de sa physionomie changea. Elle cessa d'exprimer l'étonnement ou l'abattement.

Ses traits devinrent menaçants ; ses yeux jetèrent des flammes. Elle donna libre cours à sa fureur.

— Roucoulez ! Roucoulez ! siffla-t-elle, haineusement. Vous n'êtes pas au bout de vos peines, mes tourtereaux. Je me charge d'arracher des larmes à vos jolis yeux.

La pièce qui attendait au salon et dans laquelle elle se trouvait maintenant, était une chambre à coucher.

Mais elle possédait une sorte particulière dissimulée derrière une tenture et prévue précisément pour parer aux affaires louches, nullement normales dans cet étrange immeuble.

Il fallait qu'à tout moment les hôtes de ces chambres discrètes pussent s'écouler sans être aperçus.

La maison tout entière était agencée de façon à répondre à cette nécessité.

Pour l'instant, Mme de Félines ne songeait guère à s'enfuir ; elle souhaitait seulement pouvoir communiquer, à l'insu des amoureux, avec le personnel de la maison.

Dans ce but, elle écarta la portière, ouvrit la porte secrète et appuya sur un bouton électrique.

Une servante parut aussitôt.

— Vous allez fermer la porte du salon, de façon qu'on n'en puisse sortir sans ma permission, dit impérieusement Mme de Félines. Surtout agissez sans bruit.

Elle devait être considérée comme une cliente à ménager. Son ordre ne fut même pas discuté. La femme de chambre obéit silencieusement.

— A présent, conduisez-moi au téléphone, ordonna Mme de Félines dès que la femme de chambre eut exécuté sa mission.

— Par ici, madame.

Ayant quitté la comtesse, la servante la laissa en tête à tête avec l'appareil. Mireille de Félines s'empara aussitôt de l'annuaire, qu'elle se mit à consulter fébrilement.

— Où peut-il être à cette heure-ci ? murmura-t-elle. Chez lui, probablement... à moins qu'il n'ait déjeuné au cercle. Il faut absolument qu'il reçoive ma communication sans le moindre retard.

Ayant trouvé, elle demanda un numéro, qu'elle obtint presque aussitôt.

— Allo !... Allo !... Qui est à l'appareil ?

La chance la favorisait : elle reconnut la voix de celui dont elle escomptait l'assistance.

— C'est vous, mon cher ? Vous m'en voyez ravi. Qui je suis ? Etourdi ! j'oubliais de me nommer... Evidemment, ma voix ne vous charme pas au point de vibrer dans votre souvenir... Mireille de F., la comtesse aux yeux noirs... Cela vous dit quelque chose ? Je m'occupe précisément d'une affaire qui vous intéresse... Parfaitement... C'est cela même.

Elle écouta en souriant les réflexions de son invisible interlocuteur.

— Oh ! par exemple ! Vous êtes trop curieuse, répondit-elle avec un petit rire. Cela ne regarde que moi.

Elle risait dans l'appareil, mais uniquement pour celui qui l'entendait sans

la voir. Sa mine démentait cette gaîté parfaitement jouée. Ses yeux brillèrent de colère ; sa bouche frémissait.

— Suis-je tellement irrésistible ? demanda-t-elle, avec une involontaire grimace de dépit. Evidemment, je finis toujours par en arriver où je veux... Mais ne perdons pas de temps en paroles oiseuses... Je vous conterai tout cela plus tard... Pour l'instant, je prépare une comédie et je veux vous jouer un rôle... Vous allez venir de suite chez Clara... Vous connaissez ? Vous y trouverez une surprise... agréable, j'ose le dire... Non ! Non ! pas de détails. Venez, vous le saurez...

Sans doute, à l'autre bout du fil, l'interlocuteur invisible devait discuter, réclamer des précisions, hésiter, car, à belle comtesse donna d'évidentes marques d'impatience.

— Ecoutez, mon cher, c'est oui ou c'est non... Mais, ne me faites pas perdre un temps précieux... Dans une heure la chose ne serait peut-être plus possible... Si vous refusez, je vous assure que vous vous en mordrez les doigts... En tout cas, il ne faudra plus attendre de moi le moindre service... Si au contraire, vous prenez le seul parti raisonnable, c'est-à-dire si vous accourez, je vous promets une récompense de choix. Non ! ce ne sera pas moi et j'ajoute que vous préférerez celle que je vous réserve, ingrat que vous êtes. Accourez ! Il n'y a rien à craindre. Je vais mettre Clara au courant et elle vous donnera à votre arrivée toutes les explications utiles. Est-ce dit ?

La réponse dut être conforme à son désir, car, un sourire de triomphe illumina son visage.

— Bravo !... Vous ne vous en repentirez pas... A tout à l'heure !

Elle raccrocha le récepteur et quitta l'appareil.

— Faisons vite, murmura-t-elle. Si mes tourtereaux s'apercevaient que je les tiens sous clé, ils se déconcerteraient et toute ma combinaison s'écroulerait.

Elle sonna pour appeler la femme de chambre, qui reparut aussitôt.

— Où est votre maître ? Dit-elle-lui que je désire lui parler immédiatement.

Quelques instants plus tard, une femme élégante, d'âge incertain et de tournure équivoque, rejoignit Mme de Félines ; son sourire perpétuel était obséquieux et hypocrite ; tout en elle respirait la fausseté.

— Bonjour, Clara, dit Mme de Félines,

j'ai une petite confession à vous faire... et un service à vous demander... — Madame la Comtesse sait qu'on peut tout me confier et tout attendre de ma complaisance, répondit la gérante de la maison de rendez-vous.

— Je le sais, Clara, reprit la comtesse, après une légère hésitation. Aussi vais-je vous parler sans ambages... bien qu'il s'agisse, cette fois, d'une chose un peu délicate.

Le sourire engageant de la gérante était aisé à traduire. Il signifiait tout simplement :

— Qu'importe ?... Ce sera plus cher... Ce sera très cher... Voilà tout.

Mme de Félines sourit et n'hésita plus.

— Voici ce que j'attends de vous, dit-elle en se rapprochant de la gérante, qui penchait vers elle une oreille complaisante.

Le sourire engageant de la gérante était aisé à traduire. Il signifiait tout simplement :

— Qu'importe ?... Ce sera plus cher... Ce sera très cher... Voilà tout.

Mme de Félines sourit et n'hésita plus.

— Voici ce que j'attends de vous, dit-elle en se rapprochant de la gérante, qui penchait vers elle une oreille complaisante.

Quelques instants plus tard, Mireille de Félines rentra dans la chambre à coucher et referma la porte secrète.

Immédiatement, elle s'approcha de la portière, qui la séparait du salon, où se continuait, entre Méjaunes et Midinette, l'échange d'explications.

La comtesse prêta l'oreille.

— Tout va bien ! murmura-t-elle. Ils ne se sont encore aperçus de rien. Je puis jouer mon rôle... Il suffit de le jouer convenablement.

Elle avait un talent consommé de comédienne. En un clin d'œil, elle sut transformer sa physionomie : de haineuse, de vindicative, celle-ci devint douce, amicale, bienveillante ; toute trace de colère et de dépit disparut de ses traits... Elle parvint même à atténuer l'éclat parfois sinistre de ses regards et à les adoucir, au point de leur faire exprimer une sorte de sympathie attendrie.

Soulevant avec précaution la tapisserie de la portière, elle jeta un coup d'œil dans le salon.

— A merveille ! Ils ne pourront me voir, murmura-t-elle.

En effet, André Méjaunes et Midinette tournaient le dos à la porte de la chambre et, tout à leur tendre conversation avaient complètement oublié leur perdue aménité.

La comtesse se risqua.

Silencieusement, elle se glissa dans le salon.